

Octeville

La communauté islamique s'installe rue Sadi-Carnot

Accueillie depuis dix ans par la communauté chrétienne d'Octeville, la communauté islamique s'est rendue acquéreur de l'immeuble qui a abrité, rue Sadi-Carnot à Octeville, le magasin Joubert.

La journée musulmane est ponctuée par cinq prières, du lever au coucher du soleil. Si chacune de ces prières journalières peuvent être faites individuellement, il est souhaitable que la grande prière du vendredi se fasse à la mosquée sous la direction de l'imam.

La communauté islamique cherbourgeoise composée essentiellement de travailleurs du grand Maghreb — Tunisiens, Marocains ou Algériens — est estimée par Mohamed Dwiri, l'un de ses membres, à cent cinquante personnes. Pour eux, comme pour tous les musulmans, la pratique de la religion est importante. La plupart des familles souhaitent que leurs enfants suivent leur voie et donnent l'exemple aspirant à une structure d'accueil afin que ceux-ci apprennent la langue

pendant de longues années l'épicerie Joubert, mais aussi d'un grand parking. Cependant la communauté ne devrait pas quitter ses locaux actuels avant la fin de l'année.

L'immeuble comporte deux salles au rez-de-chaussée, deux pièces et une cuisine à l'étage ainsi qu'un grenier. Bien que dans un premier temps, seul le rez-de-chaussée soit aménagé, d'importants travaux seront nécessaires. Des travaux qui devraient être en partie réalisés par les membres de la communauté.

La communauté se veut discrète. L'entrée actuelle sera transformée en issue de secours et l'accès se fera directement à partir du parking.

M. M.

14 h 30, à Urville-Nacqueville, lundi 19 août, jour de mort-eau. La mer monte par-dessus. Elle dispose encore de près de trois heures pour gagner quelques mètres.

L'affluence est moyenne. Le lundi, même en période de vacances, ne détiennent pas le ruban bleu des jours à consacrer au far niente. Et souffle cette brise quasiment permanente et indissociable du charme rugueux et roboratif de notre région. Les parasols jouent plus aux pare-vents qu'aux pare-feux du soleil. La plage de Nacqueville, lit-on dans un journal proche du nôtre, est la plus froide de France. Un propos glacial que l'on serait, par instinct défensif, porté à mettre en doute. « Non, c'est exact », nous affirme un connaisseur qui, depuis des années, glisse ici ou là sur les vagues. Le fond de l'air urvillais et l'eau de baignade accusent chez nous quelques degrés de moins que sur les côtes voisines du Calvados et du nord de la Bretagne. Une protection naturelle contre la trop forte invasion des aoûttiens !

Une plage de Cherbourgeois

La grande majorité des gens se rendent à la plage en automobile. Et l'on estime le niveau de remplissage à la densité des voitures stationnées sur les parkings et le bord des trottoirs des environs.

La famille, tapis roulé sous le bras, descend de la voiture avec armes et bagages. Les armes, ce sont les seaux, pelles et tanque et filets. Dans les sacs, les vêtements de rechange, les serviettes et la collation. Rarement des livres et des journaux. On ne lit pas trop en ce domaine qui incite plus à la respiration de l'air du temps qu'à la consommation de littérature.

D'où vient le public ? En quasi-totalité de la région cherbourgeoise. Peu de plages matriculées hors du 50.

Où s'installe-t-il ? Il y a comme une géographie, une occupation fonctionnelle de l'espace en long et en travers, de l'est à l'ouest et du nord au sud. La répartition sur le terrain ne change guère d'un jour à l'autre. Les mètres carrés de

Urville-Nacqueville

La plage, oasis des vacanciers

Les beaux jours sont enfin arrivés en même temps que la mi-août. Nous avons eu envie, nous aussi, de nous plonger dans l'ambiance des vacances. Nous avons goûté au charme subtil de la belle plage sur le sable...

d'Urville-Nacqueville. Mais nous n'avons pas chômé pour vous offrir ce petit guide pratique de la plage, à lire tranquillement cet après-midi sur le sable...



Urville-Nacqueville : la plage des Cherbourgeois et des vacanciers de passage.

sable situés près des accès et des parkings fixent les gens et il y a fort à parier que beaucoup reviennent régulièrement aux mêmes endroits, comme cela se pratique autour des tables familiales.

Le grand nombre des vacanciers, tout relatif d'ailleurs, se remarque par ordre décroissant : près du fort, près de la vigie de la Charrière, puis aux débouchés de l'avenue de la plage, de la rue Gambetta, de l'issue aux Moignes et pour finir à la descente de Landemer. La crique iodée et rocailleuse de la rue du Nez compte aussi ses fidèles ainsi que les quelques

beaux matricotons d'un lambeau de dune que le conservatoire du littoral ne juge pas digne d'être acheté. Et s'il y a quelques points plus peuplés que d'autres, cela n'empêche pas que tout le littoral ou presque est occupé.

A chacun, à chaque groupe,

son territoire, son brin de sable sec où il peut dérouler son tapis. Les rochers au pied du fort comme les blockhaus d'Urville comptent leurs locaux. Il est évident que la vaste plaine de Nacqueville au sable fin est plus recherchée que les graviers d'Urville qui croissent en volume à mesure que l'on s'approche des falaises de la Ha-

La vue d'artiste

Du sud au nord, du littoral vers le bord de mer, constance encore dans le mode de distribution des allongés. La foule disséminée tout près de la terre profite d'un après-midi sans soucis ; les courageux, surtout les enfants, s'éclaboussent dans l'eau. Entre les deux, entre le littoral et la mer, le grand vide meublé seulement par quelques

joggers pressés, boulistes peignés ou volleyeurs musclés. Nul ou presque n'installe son pliant dans ce no man's land au sol mouillé, zone de passage entre le sable sur lequel on s'assoit ou s'étend et la mer où l'on trempe son corps ou ses pieds.

Pourquoi ces heures passées sur le sable à Urville-Nacqueville ? Pour jouir de cet ensemble béni des dieux que représente la plage et la vue de la mer. Comme ils sont nombreux les cinéastes qui, pour leur plaisir et celui des spectateurs, logent une scène dans leurs films où l'on voit un couple marcher sur l'estran !

Pour se dévoter. C'est l'une des premières choses faites en arrivant. Foin des robes et des complets-veston. La liberté. On fait comme chez soi dans l'intimité. Plus de souliers ou de cravates contraignantes. Et l'on

hésite pas à s'allonger sur le sol moelleux, à plat-ventre de préférence, comme si l'on dormait.

La plage est un spectacle élégant et léger à la Dufy, coloré d'indifférence comme un Watteau. Et puisque l'on en est aux approximations plastiques, disons que des corps féminins à la Rubens et Renoir y côtoient les frères et minces Giacometti. Pour les couleurs de peau, la palette s'étend des blancsivoires aux fauves (Matisse, Dufy et Braque eurent leur période fauve) en passant par le rose.

La mer traîtresse et ses tempêtes sont pour demain. Une ondine joue au badminton seule contre la vent qui lui renvoie le volant. A l'horizon, un plan-chiste berce sa voile. Pour composer un tableau, une fillette ramasse les algues rouges laissées par la mer.

Michel MARTIN